



SÉMANTIQUE DU MORPHÈME « QUAND » DANS *LES MUETS* D'ALBERT CAMUS

Mohamed NDIAYE

Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal

Papendiay12@gmail.com

Résumé : Les constituants en « quand », sémantiquement, sont considérés comme relevant de la temporalité. De surcroît, il connaît un emploi abusif, à l'oral comme à l'écrit. Et, comme nous l'avons, aussi, constaté, il est utilisé fréquemment dans *Les muets* d'Albert Camus. Alors, nous nous demandons s'il s'agit, sémantiquement, du même « quand », ou bien s'il est nécessaire de postuler plusieurs homonymes. Ainsi, nous nous fixons comme objectif d'étudier les énoncés comportant le morphème « quand » dans cette œuvre de Camus, en dégagant les cas où cet item marque la temporalité, selon que le sujet de la principale est la même ou différent de celui de la subordonnée ; les cas où les constituants en « quand » relèvent de la concession, de la cause ou de la condition, tout en procédant par une analyse descriptive.

Mots clés : Cause, Concession, Condition, Quand, Temporelle.

SEMANTICS OF THE MORPHEME "WHEN" IN ALBERT CAMUS' *LES MUETS*

Abstract : The constituents in « quand », are semantically considered as dependent on temporality. Moreover, it has an abusive use orally and in writing. As we have also noticed, it is frequently used in *The mutes* by Albert Camus. So, we wonder whether it is semantically about the same « quand » or whether it is necessary to apply for many homonyms. So, we set ourselves the objective of studying utterances including the morpheme « quand » in this work of Camus in showing the cases where this item shows temporality depending on whether the subject of the main clause is identical or different from the one of the subordinate clause : the cases where the constituents in « quand » depend on concession, cause or condition while using a descriptive analysis.

Key words : Cause, Concession, Condition, When, Temporal.

Introduction :

Selon Paul Imbs (1956 : 33), « quand » est avec « que », « si » et « comme » une des rares conjonctions de subordination héritée du latin classique. Au niveau morpho-phonologique, la filiation entre « quando » en latin, « quant » en ancien français et « quand » en français moderne demeure transparente. Par contre, on attribue à « quando » une valeur causale, du moins en latin classique, au niveau sémantique. Ce qui laisse penser qu'il connut une évolution notable comme le signale Le Goffic (2001) :

L'adverbe de temps quando n'a jamais eu les honneurs de l'emploi intégratif [i.e. relatif sans antécédent] dans la prose littéraire latine, ni en poésie.

Par ailleurs, à l'écrit comme à l'oral, « quand » connaît un usage fréquent. De ce fait, cela peut, ipso facto, expliquer les différentes circonstances que son usage pourrait exprimer voire les effets de sens dégager. Notons, aussi, qu'il est difficile de saisir, de façon unitaire, son fonctionnement, vu qu'il exprime des rapports syntaxiques et sémantiques fort hétérogènes.

Dans *Les muets* d'Albert Camus (in *La femme adultère suivi de Les muets*, Editions Gallimard, 1957), nous notons un emploi abusif de ce morphème grammatical et en des circonstances différentes. Alors, nous nous demandons s'il s'agit du même « quand » ou bien est-il nécessaire de postuler plusieurs homonymes.

Ainsi, notre propos, ici, demeure de procéder à une analyse descriptive de ce morphème. Néanmoins, nous ne négligerons point le sémantisme qui pourrait confirmer ou infirmer un premier résultat. À travers, les énoncés extraits de l'œuvre, nous analyserons les circonstances de « quand » exprimant le temps, la condition, la cause et la concession.

1. Les constructions en « quand » temporel

Les constituants introduits par le morphème « quand », au niveau sémantique, sont traditionnellement définis comme temporels. Et, pour identifier une circonstancielle de temps, l'analyse grammaticale traditionnelle pose une question avec « quand » en faisant suivre la proposition principale du morphème « quand ». Et, si cela marche, on en conclut que « la quand phrase » exprime une circonstance de temps. Ainsi, on analysera la « quand phrase » exprimant une temporelle selon que le sujet de la proposition principale est la même ou différente de celui de la subordonnée.

1.1 Le sujet de la proposition principale différent de celui de la subordonnée

Lorsque le sujet de la principale est différent de celui de la subordonnée, on peut confirmer la circonstance temporelle en appliquant la règle posée par la grammaire traditionnelle ou établir la proportionnalité à un complément de type « à ce moment-là » ou un adverbe temporel comme « *demain, après-demain* » lorsqu'on a la syntaxe soit V1 + quand V2, soit Quand V1 + V2 ou de procéder à une substitution paradigmatique de « quand » à d'autres morphèmes marquant la temporalité. Ceci reste perceptible dans les énoncés E1 et E2 suivants :

E1 : [Après son départ, les marteaux frappèrent moins forts ;] l'un des ouvriers venait même de s'arrêter *quand* Ballester revint. (*Les muets* : 61)



E2 : « Bon, dit Lassale, *quand* ça vous aura passé, vous me le ferez dire par Ballester. »
(*Les muets* : 61)

La « *quand* phrase » est proportionnelle à un complément du type *en ce moment-là* ou un *adverbe temporel*. Ainsi, on a :

E1 : Après son départ, les marteaux frappèrent moins forts, l'un des ouvriers venait même de s'arrêter *quand* ?

-*en ce moment-là*

-*maintenant*

E2 : Bon, dit Lassale, vous me le ferez dire à Ballester *quand* ?

-*en ce moment-là*

-*maintenant*

-*demain*

La substitution paradigmatique de « *quand* » à d'autres morphèmes exprimant la temporalité permet aussi de confirmer la nature de la circonstance.

E1 : Après son départ, les marteaux frappèrent moins forts, l'un des ouvriers venait même de s'arrêter *quand* Ballester revint.

-*lorsque*

-*dès que*

-*au moment où*

E2 : Bon, dit Lassale, *quand* ça vous aura passé, vous me le ferez dire à Ballester.

-*lorsque*

-*dès que*

-*au moment où*

1.2 Le sujet de la proposition principale est celui de la subordonnée

Dans l'œuvre, à côté des « *quand* phrase » exprimant la temporalité où le sujet de la principale est différent de celui de la subordonnée, nous relevons d'autres « *quand* phrase » exprimant toujours la temporalité mais où le sujet de la principale est celui de la subordonnée.

Examinons les énoncés suivants :

E3 : *Quand* ils entrèrent dans le corridor tapissé de diplômes, ils entendirent des pleurs d'enfant [...]. (*Les muets* : 62)

-*à leur entrée*

-*lorsqu'ils entrèrent*

-*au moment où*

E4 : Il sortit rapidement, retrouva sa bicyclette et, *quand* il l'enfourcha, sa courbature.
(P70, *Les muets*)

-*puis l'enfourcha*

-*pour l'enfourcher*

Nous constatons que *quand* la principale et la subordonnée ont le même sujet, d'autres possibilités peuvent confirmer la circonstance temporelle. À en croire Jean Dubois et René Lagane (1973 : 190) « *quand* la subordonnée a le même sujet que la

principale, la transformation infinitive est fréquente (mais non obligatoire) » comme nous pouvons le constater avec la syntaxe V1 + quand V2 dans E4. Néanmoins, lorsque toujours dans ce même cas on a la syntaxe Quand V1 + V2 comme dans E3, la nominalisation peut confirmer la circonstance temporelle comme dans E4 avec « à leur entrée ».

2. La construction en « quand » marquant la condition

Lorsque la commutation de « quand » en « si » est possible, on a une circonstancielle de condition et non une temporelle. Sandfeld parle de propositions temporelles tenant lieu de propositions conditionnelles. En outre, comme d'ailleurs dans l'œuvre de Camus, ces genres d'énoncés apparaissent selon la syntaxe :

- quand V1 négatif + V2 positif

E5 : *Quand* l'atelier ne travaille pas, je fais des économies (P50, *Les muets*)

- V1 négatif + quand V2 positif

E6 : [Je veux simplement ajouter ceci :] ce que je ne peux pas faire aujourd'hui, je pourrais peut-être le faire *quand* les affaires reprendront. (*Les muets* : 62)

- V1 négatif + quand V2 positif

E7 : On ne change pas de métier *quand* on a pris la peine d'en apprendre un ; celui-là était difficile, il demandait un long apprentissage. (*Les muets* : 51)

Ainsi, il suffit de transformer le syntagme négatif en syntagme positif et le syntagme positif en syntagme négatif pour pouvoir vérifier que le « quand » est commutable avec « si », donc exprime une condition ou hypothèse.

E5 : *Quand* l'atelier ne travaille pas, je fais des économies.

→ *Si* l'atelier ne travaille pas, je fais des économies.

→ *Si* l'atelier travaille, je *ne* fais *pas* des économies

→ À *condition que* l'atelier travaille, je fais des économies

E6 : Je veux simplement ajouter ceci : ce que je ne peux pas faire aujourd'hui, je pourrais peut-être le faire *quand* les affaires reprendront.

→ Je veux simplement ajouter ceci : ce que je ne peux pas faire aujourd'hui, je pourrais peut-être le faire *si* les affaires reprennent

→ Je veux simplement ajouter ceci : ce que je *peux* faire aujourd'hui, je ne pourrais peut-être pas le faire *si* les affaires reprendront

→ Je veux simplement ajouter ceci : ce que je ne *peux pas* faire aujourd'hui, je pourrais peut-être le faire à *condition que* les affaires reprennent

E7 : On ne change pas de métier *quand* on a pris la peine d'en apprendre un ; celui-là était difficile, il demandait un long apprentissage.

→ On ne change pas de métier *si* on a pris la peine d'en apprendre un ; celui-là était difficile, il demandait un long apprentissage.

→ On change de métier *si* on n'a pas pris la peine d'en apprendre un ; celui-là était difficile, il demandait un long apprentissage.

→ On ne change pas de métier à *condition qu'*on ait pris la peine d'en apprendre un ; celui-là était difficile, il demandait un long apprentissage.



Par ailleurs, « la transformation infinitive, quand le sujet est le même dans la principale et la subordonnée, peut se faire au moyen des prépositions à condition de » comme nous pouvons le constater dans E7 :

→ On ne change pas de métier à *condition de* prendre la peine d'en apprendre un ; celui-là était difficile, il demandait un long apprentissage.

3. « Quand » exprimant la cause

Les circonstancielles de cause « sont introduites par des conjonctions ou locutions indiquant la cause, le motif qui est à l'origine de l'action exprimée par la principale » (Jean Dubois, René Lagane, p.192). Elles sont mobiles et peuvent suivre la proposition principale ou la couper. Dans *Les muets* de Camus, nous notons des circonstancielles de cause introduites par « quand » et qui à première vue semblent être temporelles.

Déjà, en latin classique, l'item « quando » qui correspond à « quand » en français moderne avait une valeur causale, au niveau sémantique. Ce qui nous fait penser, d'ores et déjà, à son probable ambiguïté en français moderne. « Quand », en français moderne, comme nous l'avons montré plus haut, a une valeur temporelle ou du moins est plus connu pour cette circonstance.

Néanmoins, dans *Les muets* d'Albert Camus, ce morphème grammatical exprime aussi une circonstance causale. Et, sous cet angle les énoncés exprimant la cause, par le biais de « quand », sont construites dans l'œuvre selon la syntaxe Quand V1+V2, laquelle syntaxe permet aussi, dans cette même œuvre, d'exprimer une réalité temporelle comme nous l'avons constaté dans E1 [Après son départ, les marteaux frappèrent moins forts ; l'un des ouvriers venait même de s'arrêter quand Ballester revint. (*Les muets* : 61)] et E2 [Bon, dit Lassale, quand ça vous aura passé, vous me le ferez dire par Ballester (*Les muets* : 61)] cités plus haut.

Examinons, ensemble, les énoncés suivants :

E8 : *Quand* la douelle était branchée, on entendait plus que le bruit du moteur. (*Les muets* : 66)

E9 : *Quand* Yvars se redressa pour prendre souffle et chasser aussi les mauvaises pensées, le sourire retentit à nouveau. (*Les muets* : 66)

E10 : *Quand* personne ne le réclamait, il revint aux établis [...] les longs cercles mouillés (*Les muets* : 58)

Dans ces énoncés, le morphème grammatical « quand » est loin d'introduire une temporelle même si, sur le plan syntaxique, on retrouve la même syntaxe Quand V1+V2. En effet, il introduit une circonstance causale. Et, pour en avoir la confirmation, il suffit juste de faire une substitution à d'autres morphèmes exprimant la cause ou des prépositions nominales ayant un effet de causalité comme nous pourrions le constater dans les illustrations suivantes :

E8 : *Quand* la douelle était branchée, on entendait plus que le bruit du moteur

→ *Parce que* la douelle était branchée, on entendait plus que le bruit du moteur

→ *Du fait que* la douelle était branchée, on entendait plus que le bruit du moteur

→ *A cause du branchement de la douelle*, on entendait plus que le bruit du moteur

E9 : *Quand* Yvars se redressa pour prendre souffle et chasser aussi les mauvaises pensées, le sourire retentit à nouveau.

→ *Parce qu'*Yvars se redressa pour prendre souffle et chasser aussi les mauvaises pensées, le sourire retentit à nouveau.

→ *Du fait qu'*Yvars se redressa pour prendre souffle et chasser aussi les mauvaises pensées, le sourire retentit à nouveau.

→ *A cause du redressement d'*Yvars pour prendre souffle et chasser aussi les mauvaises pensées, le sourire retentit à nouveau.

E10 : *Quand* personne ne le réclamait, il revint aux établis [...] les longs cercles mouillés

→ *Parce que* personne ne le réclamait, il revint aux établis [...] les longs cercles mouillés

→ *Du fait que* personne ne le réclamait, il revint aux établis [...] les longs cercles mouillés

En outre, à en croire Le Robert et Nathan (1995 : 278), la subordonnée causale introduite par le morphème « comme » précède la principale. Ainsi, dans *Quand* V1+V2 où *quand* V1 introduit une causale « comme » peut se substituer à « quand », comme en atteste les illustrations suivantes :

E8 : *Quand* la douelle était branchée, on entendait plus que le bruit du moteur

→ *Comme* la douelle était branchée, en entendait plus que le bruit du moteur.

E9 : *Quand* Yvars se redressa pour prendre souffle et chasser aussi les mauvaises pensées, le sourire retentit à nouveau.

→ *Comme* Yvars se redressa pour prendre souffle et chasser aussi les mauvaises pensées, le sourire retentit à nouveau.

Par ailleurs, la construction avec l'expression « non pas parce que ... mais » permet aussi de vérifier si la subordonnée introduit par « quand » exprime une causale et non une temporelle :

E8 : *Quand* la douelle était branchée, on entendait plus que le bruit du moteur

→ On entendait plus que le bruit du moteur *non pas parce qu'on était concentré mais* la douelle était branchée

4. « Quand » à effet de concession

E11 : Les patrons voyaient leurs affaires compromises, c'était vrai, mais ils voulaient *quand même* préserver une marge de bénéfices, le plus simple leur paraissait encore de freiner les salaires, malgré la montée des prix. (P50, *Les muets*)

Il peut y arriver que l'on adjoigne à « quand » « bien même » ou « même » comme c'est le cas dans l'énoncé ci-dessus. Ici, la difficulté à remplacer « *quand même* » par d'autres morphèmes marquant la temporalité écarte la circonstance temporelle. Toutefois, la substitution à d'autres morphèmes adversifs permet de dire qu'on a, non une circonstance d'opposition mais de concession. En effet, il n'y a pas en réalité opposition de deux faits mais plutôt une conséquence de la principale inattendue.

E11 : Les patrons voyaient leurs affaires compromises, [...], mais ils voulaient *quand même*

-malgré tout

-tout même

-néanmoins



préserver une marge de bénéfices, le plus simple leur paraissait encore de freiner les salaires, malgré la montée des prix. (P50, *Les muets*)

En outre, à en croire, toujours, Jean Dubois et René Lagane, « la transformation infinitive, quand le sujet est le même dans la principale et dans la subordonnée, peut se faire au moyen des prépositions *au lieu de, loin de, pour.* » (Jean Dubois et René Lagane, *La nouvelle grammaire du français*, Larousse, 1973)

E11 : Les patrons voyaient leurs affaires compromises, [...], mais *au lieu de vouloir préserver* une marge de bénéfices, le plus simple leur paraissait encore de freiner les salaires, malgré la montée des prix. (*Les muets* : 50)

Or, ceci s'avère impossible avec E3 exprimant une circonstance temporelle car attribuant un autre sens à l'énoncé :

E3 : *Quand* ils entrèrent dans le corridor tapissé de diplômes, ils entendirent des pleurs d'enfant [...]. (*Les muets* : 62)

→ *Au lieu d'entrer* dans le corridor tapissé de diplômes, ils entendirent des pleurs d'enfant [...]. (*Les muets* : 62)

Conclusion :

À l'oral, « quand » est souvent employée et interprétée consciemment ou non comme marquant la temporalité. Toutefois, ce lexème grammatical est loin de se renfermer dans cette seule circonstance comme pourrait le penser d'ailleurs beaucoup de gens. En effet, son étude syntaxique et sémantique dans *Les muets* d'Albert Camus, nous permet de déceler d'autres circonstances exprimées par « quand » comme la condition, la cause et la concession.

Références bibliographiques

- Bentolila A., *Grammaire alphabétique*, Nathan, 1995.
- Camus A., *La femme adultère suivi de Les muets*, Editions Gallimard, 1957.
- Delaunay B. et Laurent N., Bescherelle, *La grammaire pour tous*, Nouvelle édition, Hatier, Avril 2021.
- Dubois J. et Lagane R., Bescherelle, *La nouvelle grammaire du français*, Librairie Larousse, 1973.
- Grevisse M. et Goosse A., *Le bon usage*, 14^e édition, Editions De Boeck, 2008.
- Herman J., *Linguistic studies on Latin*, selected papers from the sixth *International Colloquium on Latin Linguistics*, Budapest, 1991, *Studies in Language comparison series* n°28, Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins.
- Herman J., *La formation du système roman des conjonctions de subordination*, Berlin : Akademie-Verlag., 1963
- Imbs P., *Les propositions temporelles en ancien français. La détermination du moment. Contribution à l'étude du temps grammatical français*, Les Belles Lettres, Paris : Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, 1956.
- Le Goffic P., Sur les sources et le développement de la subordination dans le langage : l'exemple de l'indo-européen, in Hiltraud Dupuy-Engelhardt, Silvia Palma & Bibliographie 341 Jean-Emmanuel Tyvaert (éd.), *Les phrases dans les textes, les sons et les mots pour les dire, les connecteurs du discours, l'opposition verbo-nominale en acte*, Actes des journées scientifiques 2000, *Recherches en Linguistique et Psychologie cognitive* n°16, Presses Universitaires de Reims, pp. 25-56, 2001.